

LABO
CITÉS

centre de ressources
politique de la ville
Auvergne-Rhône-Alpes

LES ÉCHOS DE LABO CITÉS



**Jeunes des quartiers populaires :
croiser les regards pour
renouveler les pratiques**

**SYNTHÈSE
DU CYCLE D'ÉCHANGES 2018-2019**
« JEUNES DES QUARTIERS POPULAIRES :
CROISER LES REGARDS POUR RENOUVELER
LES PRATIQUES »

SOMMAIRE

04

Les jeunes des quartiers populaires :
une question d'images

10

La condition juvénile :
une expérience éducative
inégalitaire

14

Les sociabilités juvéniles et les
pratiques professionnelles à
l'épreuve du numérique

18

Les jeunes des quartiers
populaires : des valeurs, des
engagements, des initiatives

24

La sélection de la doc

Édito

À l'heure où nous finalisons ce numéro des *Échos de Labo Cités*, la crise de la Covid-19 sévit depuis dix mois et les premières analyses^{*} mettent en avant les conséquences sociales et économiques de cette crise sur les jeunes, en particulier ceux des quartiers populaires. Elle est venue rappelée, s'il en était besoin, les inégalités auxquelles doivent faire face les jeunes des quartiers face à l'éducation, au logement, à l'emploi... Elle a également, mais de façon peut-être moins visible, montré leur capacité de mobilisation spontanée auprès des habitants de leur quartier.

Ces premiers éléments ne font que renforcer quelques-unes des idées forces du cycle d'échanges que nous avons organisé entre décembre 2018 et juillet 2019, intitulé « Jeunes des quartiers populaires : croiser les regards pour renouveler les pratiques ». En effet, partant du constat que les discours sur les jeunes des quartiers populaires étaient brouillés, il nous semblait important de proposer un temps d'échanges pour sortir des clichés, des *a priori* et des fantasmes.

Depuis l'émergence de la politique de la ville, les « jeunes des quartiers » font l'objet d'une attention médiatique particulière et d'une préoccupation politique constante. Peu à peu, au fil de l'actualité et des faits divers, s'est construite une représentation des jeunes des quartiers, des cités, des banlieues, qui conforte un discours globalisant teinté de morale, d'amalgames et de stéréotypes.

Or les « jeunes des quartiers » ne sont pas une catégorie de population homogène, ils représentent une diversité de situations locales et reflètent des appartenances multiples. Pour autant, ils sont confrontés à des phénomènes de discriminations et de précarité qui freinent leur insertion sociale et professionnelle et qui, à des degrés divers, génèrent un sentiment de rejet et des comportements de repli. La promesse républicaine d'égalité est parfois mise à mal par l'expérience vécue (échec scolaire, désignation culturelle, absence de formation, chômage, mobilité contrainte) et peut laisser place à la résignation ou à l'opportunité de contre-modèle identitaire et statutaire. Pour autant, malgré les difficultés vécues, la jeunesse des quartiers populaires est riche de créations, d'initiatives et d'engagement.

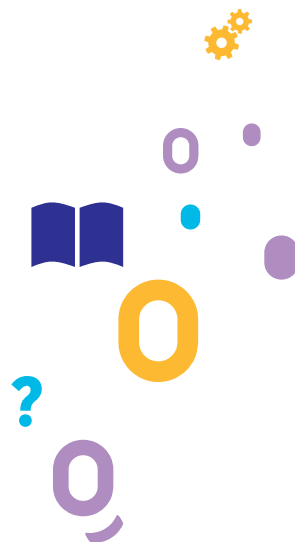
Qu'en est-il réellement de cette expérience juvénile ? Comment les décideurs publics et les acteurs de terrain abordent-ils cette question ? Comment les professionnels du secteur jeunesse (secteur social, éducation populaire, collectivités, État, etc.) tentent-ils de renouveler leurs rapports aux jeunes et leurs pratiques ? À l'heure où les concepts d'éducation pour tous et d'émancipation de chacun nourrissent les discours politiques nationaux, comment enrichir la programmation politique de la ville de pistes d'action pour et avec les jeunes des quartiers populaires ?



Ressources

► Les impacts du confinement et de la crise sanitaire sur la jeunesse, Banque des Territoires, ADCF, septembre 2020

► Dares, Enquête flash Covid-19 auprès des missions locales, ministère du Travail, 15 juin 2020.





Pour aborder de front ces questionnements et tenter collectivement d'y répondre, Labo Cités a proposé un cycle de qualification et d'échanges de quatre journées, destiné principalement aux professionnels travaillant avec des jeunes dans les quartiers prioritaires de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Philippe Morin, consultant et ancien éducateur spécialisé, a accompagné le cycle dans son ensemble, de la conception, à la capitalisation en passant par l'animation. Les objectifs assignés à ce cycle étaient les suivants :

- Donner des clés de compréhension sur les jeunes des quartiers populaires
- Permettre aux professionnels de participer à la production d'une culture commune
- Identifier les ressources et les initiatives en direction des jeunes des quartiers prioritaires
- Capitaliser les expérimentations
- Renforcer les réseaux d'acteurs politique jeunesse/politique de la ville

Les quatre journées ont été organisées sur différents sites de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Chaque journée abordait une dimension spécifique de l'expérience

vécue des jeunes de quartier populaire.

- Journée 1 - Les jeunes des quartiers populaires : une question d'images, décembre 2018 à Lyon
- Journée 2 - La condition juvénile : une expérience éducative inégalitaire, mars 2019 à Vaulx-en-Velin
- Journée 3 - Les sociabilités juvéniles et les pratiques professionnelles à l'épreuve du numérique, mai 2019 à Fontaine
- Journée 4 - Les jeunes des quartiers populaires : des valeurs, des engagements, des initiatives, juillet 2019 à Lyon

Chaque séance a réuni entre trente et soixante participants aux profils variés : 60% de femmes et 40% d'hommes ; 47% issus du milieu associatif, 40% d'une collectivité locale (majoritairement d'une ville) et 13% répartis entre des agents de l'État et des membres de conseils citoyens ; 60% travaillent auprès des jeunes ou dans une structure qui accueille des jeunes, que ce soit en tant qu'éducateur, animateur, coordonnateur jeunesse, référent de parcours PRE ou responsable de service.

Ce numéro des *Échos de Labo Cités* rend compte des apports du cycle. Il est construit en quatre parties, correspondant

aux quatre thèmes abordés. Dans chaque partie, ont été consignés l'essentiel de la table-ronde et les avis des participants sur le sujet du jour. Puis, selon les parties, on retrouve la synthèse des ateliers, la présentation d'expériences ou d'initiatives (film, expo photo, impro-débat...).

Nous espérons que cette publication contribuera à une réflexion apaisée sur les jeunes des quartiers populaires, acteurs et actrices d'un monde en pleine mutation.



Les jeunes des quartiers populaires : une question d'images

La première séance du cycle fut consacrée à l'image, aux représentations des jeunes des quartiers populaires. Ils sont l'objet d'un ensemble de discours et de déclarations, d'articles de presse, de reportages télévisés qui façonnent les représentations, parfois éloignées de la réalité. Comment dépasser les clichés et stéréotypes et rendre compte de la variété de situations ? Et comment, pour les professionnels engagés auprès de la jeunesse des quartiers populaires, travailler la question des images avec les jeunes directement concernés ?

EXPOSITIONS ET FILMS DIFFUSÉS

Cette première journée du cycle étant dédiée à l'image des jeunes des quartiers populaires, deux expositions ont été présentées et deux films projetés :

David Desaleux,

photographe diplômé de l'école des Gobelins, a présenté une série de photographies (13 photographies A4 contrecollées) tirée de plusieurs travaux qui avaient tous en commun de mettre en valeur des jeunes femmes et des jeunes hommes qui habitent dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville. Les photographies ont été prises entre 2013 et 2018 dans différents territoires de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

+ www.desaleux.com

Malika Mihoubi,

photographe et membre de l'association Blick Photographie, a proposé des photographies issues de l'atelier cyanotype qu'elle a mené avec des jeunes des quartiers prioritaires de Vénissieux en 2018 (5 cyanotypes A4). Donnant à l'image un rendu effacé, cette technique ancienne permet de mettre en avant le jeune avant le jeune de banlieue.

+ www.blickphotographie.fr/chroniques-venissiennes-act-i



Neuf adolescents du quartier Pracomtal à Montélimar

ont réalisé un court-métrage en 2017 sur l'histoire des quartiers ouest de la ville. Plus d'informations sur le film « *Histoire de mon quartier* » dans « L'essentiel de la table-ronde ».

+ <https://vimeo.com/228782271>

La CinéFabrique,

école de cinéma basée à Lyon, propose depuis 2016 des ateliers d'initiation cinématographique à destination des jeunes des quartiers prioritaires et encadrés par des réalisateurs professionnels de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Après une phase d'écriture, les jeunes passent à la réalisation puis à la diffusion de leurs productions. Entre 2016 et 2019, une dizaine de films a été produite dans le cadre des ateliers. Parmi eux, « Amir et Léa », réalisé par Charlène Favier lors de l'atelier de Bourg-en-Bresse, a été projeté lors de la 1ère journée du cycle de qualification.

+ <https://cinefabrique.fr/engagements/ateliers/>



INTRODUCTION DE LA JOURNÉE

Afin d'introduire cette journée, trois questions ont été posées aux participants :

Question n°1 : De votre point de vue, quelles sont les représentations de la jeunesse des quartiers véhiculées par les médias ?

Les réponses des participants ont été regroupées dans un nuage de mots qui fait apparaître que les médias véhiculent des images négatives en associant banlieue, jeunes, délinquance, échec scolaire, violence et radicalité. Ces réponses témoignent en elles-mêmes de la manière dont les médias ont tendance à focaliser

leur attention sur des stéréotypes ou des caricatures qui sont loin de refléter la réalité. En effet, les jeunes des quartiers ne sont pas une catégorie de population homogène, ils représentent une diversité de situations locales, ils reflètent des appartenances multiples et ils ont des trajectoires de vie fort différentes.

O ?

Sans culture Radicalisés Décrochage social
 Image condescendante Jeunes à capuche
 Image complaisante En quête ou perte d'identité
 En échec scolaire Sexistes
 Violents Oisifs A part
 Le rap Préjugés Beurettes
 Défaitiste Voyous Irrespectueux « La haine »
 Menace Délinquants Sportifs
 «Scarface» Chômeurs Pauvres
 Néfastes Radicaux Image négative
 Assistés Immigrés Dealers, trafics
 Désœuvrés Communautaires
 Sans illusion Troubles à l'ordre public Consommateurs
 Pas ou peu représentés Racaille Sans projet, sans avenir

Question n°2 : Quels regards portez-vous sur cette jeunesse des quartiers populaires ?

À l'opposé de l'image véhiculée par les médias, les participants ont fourni une image nettement plus positive des jeunes, comme en attestent leurs réponses regroupées dans le nuage de mots duquel on retiendra surtout qu'ils sont avant tout des jeunes comme les autres.

En complément du nuage de mots, certains participants ont témoigné plus longuement du regard qu'ils portent sur les jeunes des quartiers populaires :

« C'est une jeunesse avec des potentiels mais qui n'en a pas conscience et qu'il faut accompagner. »

« Cette jeunesse peut être entreprenante à condition que l'État croit en elle et lui donne les moyens pour réussir. »

« Une jeunesse qui porte une douloureuse volonté d'être à la fois noyée dans la masse, oubliée de la stigmatisation et dans le même temps de revendiquer sa spécificité. »

« C'est une jeunesse délaissée, inconsidérée qui ne peut donner le respect, les attentes que l'on voudrait de leur part. »

« Ils sont parfois comme les quartiers dans lesquels ils vivent : trop isolés du reste de la cité. »

L'expérience de terrain des participants leur a permis également de faire émerger des besoins exprimés par les jeunes, de manière consciente ou non :

« Un besoin d'être reconnu comme étant des individus à part entière et respectés comme tels. »

« Besoin d'écoute, besoin de reconnaissance, accompagnement à l'acquisition des codes sociaux. »

« Difficultés à intégrer le monde du travail : problématique du savoir-être/discrimination. »

« Besoin de valorisation. »

Les participants ont identifié également des postures à améliorer de la part de certains professionnels :

« Pas à l'écoute des jeunes, il faut construire avec eux. »

« Il est nécessaire de maîtriser leurs codes pour les comprendre et être accepté par eux. »



Question n°3 : Quelles sont les actions que vous avez pu conduire avec des supports audiovisuels ?

Les participants disent utiliser largement la vidéo et la photographie lorsqu'ils montent des projets audiovisuels. Certains ont fait part de la mise en place de web radio, de concours de selfies, de CV vidéo ou encore de vidéo clip. D'autres se lancent dans la production de bande dessinée, font appel au théâtre forum ou encore au TEDx Youth¹.

Les thèmes principalement retenus pour ces projets audiovisuels sont : l'histoire des quartiers populaires, le cyber harcèlement, le sport, la vie du quartier, la rénovation urbaine, l'intergénérationnel, l'image de soi et la prévention des risques.

¹ Événements organisés par les jeunes pour les jeunes, sous licence TED (Technology Entertainment Design), conférence internationale et inspirante autour de grands enjeux sociétaux.

L'ESSENTIEL DE LA TABLE RONDE

Pour cette première table ronde du cycle, le choix des organisateurs s'est porté sur le croisement des regards à partir d'expériences de terrain conduites par des professionnels et des jeunes sur la production d'images représentant les jeunes des quartiers populaires.



LES EXPÉRIENCES PRÉSENTÉES

🔧 HISTOIRE DE MON QUARTIER

Dans le projet **Histoire de mon quartier**, l'ambition d'Amanda et de Chamseddine était de réaliser un film documentaire sur l'histoire du quartier de Pracontal (Montélimar) et de ses habitants à partir d'archives et de témoignages. L'intention éducative sous-tendue par ce projet est alors d'associer pleinement des jeunes de ce quartier à la réalisation du film, afin qu'ils se saisissent de l'outil vidéo et se sensibilisent à la production d'images. Mais, pour ces jeunes vivant parfois des situations de rejets, « *n'étant jamais complètement ni d'ici ni de là-bas* », en découvrant l'histoire sociale et humaine de leur quartier, à laquelle ont participé leurs parents, c'est une manière de renouer avec leurs racines « *d'enfants d'immigrés venus construire leur vie en France* ». La recherche d'articles de presse relatant la construction du quartier, les premières fêtes et le dynamisme des associations d'habitants, sont autant d'opportunités pour retisser les liens avec un passé qui faisait défaut. Les jeunes découvrent la richesse d'une vie de quartier, faite d'entraide, de solidarité et de partage. Ils retrouvent les

visages de leurs parents, de leurs voisins et d'autres inconnus engagés dans la volonté d'une vie meilleure et digne. Avec Amanda et Chamseddine, ils recueillent des témoignages qui racontent l'aventure et regardent différemment les anciens et leurs parents.

Ce quartier parfois si mal perçu, chargé des stigmates de la crise, devient le creuset d'histoires familiales, de rencontres et de métissages. L'engagement des animateurs à tenir le projet dans la durée, se concrétise par la projection du film devant 350 personnes. Les jeunes sont félicités pour leur travail mais surtout reconnus pour l'intérêt qu'ils ont porté aux anciens qui ont fait l'histoire de ce quartier. Ces jeunes se découvrent héritiers d'un patrimoine social empreint d'une culture populaire simple et digne. Cette expérience humaine signe pour certains le début d'un engagement citoyen. Pour tous, c'est la fierté « *d'en être* », de faire partie de ce projet, d'appartenir à cette histoire et de donner une image valorisante et juste du quartier et de ses habitants.

LES INTERVENANTS

**Amanda Chanudet et
Chamseddine Melliti,**

animateurs au centre social Colucci à
Montélimar



Court-métrage « *Histoire de mon quartier* »
+ <https://vimeo.com/228782271>



HUMANITY IN ACTION



L'INTERVENANT

John Kouadjo,

militant de l'éducation populaire,
Humanity in action

+ <https://www.humanityinaction.org>

John Kouadjo, engagé dans les centres sociaux des Minguettes à Vénissieux, s'interroge depuis plusieurs années sur la manière de lutter contre les images discriminantes véhiculées sur ce territoire. La perception du quartier est très souvent négative : « *Quand on pense aux Minguettes, on pense aux trafics de drogues, aux voitures brûlées, aux émeutes* ».

Mais « *en s'intéressant à l'histoire du quartier, on se rend compte qu'un mouvement pacifique, sans doute le plus important de la France contemporaine, est parti de chez nous* ». En 1983, des jeunes se sont mobilisés pour une grande marche pour l'égalité et contre le racisme à travers la France. Trente ans plus tard, le film *La Marche* relate cette aventure, qui a marqué une génération et rendu visible les discriminations à l'encontre des habitants des quartiers. Avec Humanity in action, John Kouadjo décide de faire connaître ce mouvement et organise des projections débats du film, qui sont autant d'occasions de parler d'égalité. « *Il faut que cette histoire soit intégrée dans les manuels scolaires* » pour que l'on comprenne que ce mouvement porté en 1983 par des jeunes des Minguettes est une lutte pacifique de reconnaissance des droits à l'égalité pour tous, un véritable mouvement social et populaire.

À son tour, John Kouadjo traverse la France pour promouvoir des rencontres autour de l'histoire des Minguettes mais surtout pour débattre des questions d'inégalités territoriales, sociales ou de genre qui traversent notre société. Refaire histoire commune autour de ce mouvement, redonner la parole à ses auteurs, « *c'est par ce travail historique que l'on peut changer les représentations actuelles* ». Redevenir auteur et acteur de sa propre histoire, qui elle-même s'inscrit dans l'histoire collective, c'est alors pouvoir s'échapper des stéréotypes, ces images convenues qui nous figent dans des comportements attendus et confortent les rapports sociaux. Par sa démarche et son engagement, John Kouadjo nous invite au travail de mémoire, à considérer l'histoire faite par les acteurs et aux luttes menées dans la non-violence.

Ainsi pour contrer contre les représentations discriminantes, John Kouadjo nous propose de nous réapproprier l'histoire, celle des mouvements populaires qui est aussi celle de la France.

LA CINÉFABRIQUE

Angélique Sanches nous présente le projet de **La CinéFabrique**, école nationale supérieure de cinéma créée à Lyon en 2015. Cette école gratuite, diplômante en trois ans, en partenariat avec l'université Lyon 2, s'adresse à tous les jeunes. Grâce à une sélection ouverte et non discriminante, l'école recrute, sur concours au niveau Bac, une promotion de 35 élèves, à parité hommes-femmes, riches de leur diversité. Pour permettre un recrutement le plus large possible, la CinéFabrique développe des ateliers d'éducation à l'image et d'écriture de scénario en direction des collèves. Ces ateliers sont l'occasion de sensibiliser des jeunes aux métiers du cinéma et de rendre visible les cursus possibles de formation. Beaucoup de jeunes en effet, notamment issus des quartiers populaires, rêvent de métiers artistiques, mais considèrent « *que ce n'est pas pour eux* », « *ils doivent d'abord*

s'orienter vers un vrai métier, avec un emploi à la clef ». Ces ateliers permettent aussi de réfléchir avec des collégiens et parfois des élèves en primaire, à la production des images et leur signification sur des thèmes comme les complots, la propagande, la discrimination.

L'école propose également une classe préparatoire au concours d'entrée, qui permet à 12 jeunes sélectionnés de se familiariser avec les techniques d'écritures et de prises de vue. C'est, d'une certaine façon, rendre accessible à des jeunes de quartiers populaires ou issus du monde rural, des métiers artistiques qui semblent réserver à « *une élite culturelle* » : « *Il faut que l'école ait une vraie démarche pour aller à la rencontre des jeunes et montrer que c'est possible de faire du cinéma, que ce domaine recouvre tout un champ de métiers à la fois techniques et artistiques* » nous précise Angélique Sanches.

L'INTERVENANTE

Angélique Sanches,

assistante aux actions territoriales et à la communication à la CinéFabrique

+ <https://cinefabrique.fr>





LES INTERVENANTS

Samia Bencherifa,

coordinatrice du pôle adolescent au centre social Georges Lévy à Vaulx-en-Velin

Akim Margoum, Ilyas Chaabi et Abdallah Slimani,

jeunes associés à la recherche-action

Anaïk Purenne,

sociologue, chargée de recherche à l'ENTPE



POLITICITÉ

Le projet **PoliCité** est une recherche-action participative pilotée par Anaïk Purenne, chargée de recherche à l'ENTPE et encadrée par Samia Bencherifa, coordinatrice du pôle ados au centre social Georges Lévy à Vaulx-en-Velin. Cette démarche scientifique, cofinancée par des fondations privées et l'État, souhaite comprendre les tensions entre jeunes et policiers dans les quartiers populaires. Son originalité réside dans la volonté d'associer les jeunes à chaque étape du processus de recherche. À cet effet, les jeunes ont été formés à la conduite d'entretiens afin de réaliser des interviews auprès de la population des quartiers de Vaulx-en-Velin. Cette démarche d'enquête a mis en évidence que les contrôles sont perçus par les jeunes comme une discrimination et renforcent la défiance vis-à-vis de la police.

Des voyages d'étude à Montréal et à Londres ont permis à l'équipe de mieux appréhender les techniques policières dans ces pays et de nourrir la réflexion des chercheurs au sujet des relations entre la police et les jeunes. L'expérience canadienne s'est montrée particulièrement riche d'enseignement en ce qu'elle pointe des différences notables avec les modes d'intervention de la police française. Le collectif PoliCité a organisé plusieurs rencontres d'échanges et de débats entre jeunes et policiers. Elles ont aidé à la compréhension des missions confiées à la police française et offert un espace de confrontations des représentations à l'œuvre chez les jeunes et les policiers.

Ce projet au long court s'est poursuivi avec une conférence citoyenne de consensus, la réalisation d'une bande dessinée retraçant l'aventure de la recherche-action participative et l'intervention des jeunes chercheurs dans les établissements scolaires. Des conférences dans les écoles de police et de gendarmerie sont envisagées pour sensibiliser et instaurer un dialogue permanent.

L'engagement des différents acteurs dans le projet PoliCité a parfois fait l'objet de critiques et d'incompréhensions, tant de la part des partenaires que de certains jeunes issus des quartiers populaires. La pression sociale notamment vécue par les jeunes a fortement questionné la faisabilité de la recherche-action. Pour autant tous ont gardé le cap et démontré la richesse de produire une démarche participative de compréhension des rapports

entre police et jeunes des quartiers populaires. Lutter contre les préjugés, faire bouger les représentations, initier de nouvelles modalités d'actions, c'est toute l'ambition de ce projet. La capacité de comprendre et d'agir des habitants, notamment des jeunes, est une vraie piste pour renouveler la recherche en sciences sociales : « *Arrêtons de considérer les gens comme objet de la recherche* » souligne Anaïk Purenne. C'est aussi pour les professionnels de l'éducation populaire, un formidable levier d'action, qui suppose, nous alerte Samia Bencherifa, « *d'embarquer des intérêts différents, trouver la bonne distance et la bonne posture dans son engagement professionnel* ». Enfin pour Akim Margoum, Ilyas Chaabi et Abdallah Slimani, jeunes chercheurs associés, cette expérience leur apporte une reconnaissance et une crédibilité et surtout les conforte dans leur engagement citoyen.

Paroles de participants

« Beaucoup de jeunes issus des quartiers populaires ont du mal à se projeter dans le futur et développent un degré d'autocensure important, ce qui freine leur parcours professionnel. »

« Les jeunes restent enclavés dans leur quartier, ils vivent au jour le jour et sont peu mobiles. Ils n'ont pas forcément envie d'aller voir ailleurs, ce qui pousse à s'interroger sur leur intériorisation des discriminations qu'ils peuvent subir à l'extérieur du quartier. »

« Les dogmes et les codes doivent être changés des deux côtés [jeunes et professionnels] : j'ai une vision optimiste du futur et je sais que ça passera par la jeunesse. »

« Dans les quartiers populaires, il y a des jeunes "poreux", c'est-à-dire des jeunes actifs dans leur quartier qui peuvent naviguer entre les institutions, les différents groupes de jeunes et les structures locales. Ils peuvent être de vrais appuis pour les professionnels. »

« Un jeune qui traverse les affres de l'adolescence ressent moins les marqueurs de son histoire quand il n'est pas issu d'un quartier prioritaire. »

« La culture de la niaque est moins travaillée dans les quartiers. Quand notre niaque se met en route, elle dépasse tout, même celle du centre ville. Ce n'est pas très humble ce que je dis mais c'est la vérité. »



Ressource Politicité. De la confrontation à la confiance. ENTPE. Centre social Georges Lévy, 2019, 56 p.

La condition juvénile : une expérience éducative inégalitaire

La deuxième séance du cycle fut consacrée aux expériences éducatives dans et surtout hors école. Les structures socio-culturelles, les espaces d'animation, les clubs sportifs, la consommation d'objets culturels, les groupes de pairs, l'occupation des espaces publics font partie de ces expériences éducatives vécues par les jeunes, notamment les jeunes des quartiers populaires. Comment mieux mobiliser les ressources et les réseaux politique de la ville au service des jeunes ? Comment diversifier les expériences éducatives en s'appuyant sur des expérimentations vécues ? Comment mieux considérer les jeunes des quartiers comme ressources des actions éducatives ?

INTRODUCTION DE LA JOURNÉE

En guise d'introduction de la journée, deux questions ont été posées aux participants :

Question n°1 : De votre place, quels sont les lieux que vous identifiez comme des espaces d'éducation pour les jeunes aujourd'hui ?

Plus de 200 réponses ont été données. Elles sont ici regroupées dans un nuage de mots duquel ressortent sans grande surprise les lieux classiques d'éducation que sont l'école, le centre social, le club sportif ou de loisirs et bien sûr la famille.



Question n°2 : Quelles sont les expériences « innovantes » en matière d'éducation avec les jeunes dont vous avez connaissance ?

Les participants ont identifié près d'une centaine d'expériences éducatives, preuve du foisonnement en la matière, même si le caractère innovant n'est pas forcément démontré. Nous les avons classé en trois groupes :

- ▶ des actions qui cherchent à développer l'autonomie des jeunes : projet d'autofinancement, auto-gestion de groupes, accompagnement à la formation... ;
- ▶ des actions qui font appel à différents types et moyens d'éducation : éducation populaire, arts et culture, sport, écoles alternatives... ;
- ▶ des projets qui impliquent les parents : espace info parents dans les écoles, groupes de paroles.

L'ESSENTIEL DE LA TABLE RONDE

Pour cette deuxième journée du cycle, nous sommes accueillis au Woopa à Vaulx-en-Velin. La table ronde regroupe quatre expérimentations, qui augurent de nouvelles formes d'actions éducatives avec les jeunes.

LES EXPÉRIENCES PRÉSENTÉES

LA RECHERCHE-ACTION «POP PART»

Avant de présenter la démarche et l'actualité de la **recherche-action « Pop Part »**, Alain Vulbeau souhaite réaffirmer certains concepts forgés par sa pratique de sociologue des quartiers populaires et plus globalement de la place des jeunes dans la production de la ville.

« *Je crois en l'éducabilité et la participation comme possible et faisable.* » C'est peut-être le principe de base qui anime tous les acteurs de l'éducation populaire et qui depuis quelques décennies est mis à mal par un discours et des pratiques sécuritaires. Pour Alain Vulbeau, il nous faut revenir à « *l'âge de l'éducation* » en mobilisant tous les travailleurs de jeunesse, les enseignants, les éducateurs, les animateurs, toutes les personnes qui œuvrent avec les jeunes. Aujourd'hui, l'expérience éducative ne se réduit plus aux apprentissages scolaires, « *l'éducation est cet ensemble de dimensions formelles, non formelles et informelles* ». Elle se

combine dans une multiplicité d'interactions quotidiennes « *hors école* » et parfois « *hors famille* » qui sont autant d'opportunités de savoir-être et de savoir-faire. L'institution scolaire n'est plus aussi centrale dans la vie des jeunes et la ville, comme espace urbain, devient le lieu possible de coéducation. La ville éducatrice suppose, sur une base territoriale, la mise en cohérence de l'ensemble des acteurs de la jeunesse et l'articulation des compétences et des complémentarités de chacun. La ville peut aussi devenir apprenante, dans le sens où elle apprend de sa population. Comment la ville s'organise-t-elle pour recueillir les savoirs d'usage qui remontent du terrain, en considérant les habitants et notamment les jeunes non pas comme sources de problèmes mais comme ressources porteuses de solutions ? « *Voilà une belle ambition démocratique.* »

Le projet de recherche « Pop Part » vise à analyser les reconfigurations urbaines et sociales en cours dans les quartiers populaires dans un contexte de métropolisation, à partir du prisme de la jeunesse.



L'INTERVENANT

Alain Vulbeau,

chercheur en sciences de l'éducation au CREF (centre de recherche éducation et formation), université de Nanterre

✚ <https://poppartrechercheparticipative.com>

Cette recherche s'appuie sur une démarche participative et pluridisciplinaire en associant des jeunes, sur une dizaine de territoires, à la production d'outils numériques (capsules vidéo) sur leurs représentations des quartiers et à la coproduction de l'analyse avec les chercheurs et les professionnels. Il s'agit pour les chercheurs d'un véritable enjeu méthodologique, épistémologique et théorique, pour produire de la connaissance avec les populations directement concernées.

ELOQUENTIA

Eloquentia est un programme éducatif né en 2012 en Seine-Saint-Denis fondé sur la prise de parole en public. Au travers de joutes oratoires puis de concours d'éloquence, le programme vise à gagner en confiance, favoriser l'expression libre et développer la capacité rhétorique.

S'adressant aussi bien aux étudiants, lycéens qu'aux collégiens, ce programme propose différents ateliers pour travailler la voix et l'expression corporelle dans le respect, l'écoute et la bienveillance. C'est lors de la diffusion du documentaire « *À voix haute : la force de la parole* » que Sophie Renard découvre Eloquentia. Forte d'une longue expérience de cheffe d'entreprise dans la communication, elle

décide de rejoindre le programme : « *Je me suis dit : c'est pour moi. J'ai contacté l'association et en septembre 2017, j'étais sur le terrain.* »

Les interventions en collèges et lycées se multiplient ainsi que les préparations au concours d'éloquence pour les étudiants. « *Ma première session en collège dans une classe d'élèves en difficultés m'a demandé du temps, mais ça passe car les jeunes adhèrent aux valeurs proposées, ils apprécient la façon d'être en relation et de jouer avec la langue.* » Il y a une forte demande de la part des enseignants qui recherchent de nouvelles pédagogies pour motiver et faire participer les élèves, notamment en lien avec la réforme du baccalauréat qui prévoit un grand oral. À l'université, la demande vient davantage

des étudiants qui perçoivent la prise de parole comme un marqueur social. Car bien parler, argumenter son propos, maîtriser sa tonalité ou avoir du style confèrent un statut. Dans les parcours de réussite scolaire et professionnelle, la maîtrise des compétences d'expression orale est bien souvent déterminante. Fort de son expérience auprès des jeunes, Eloquentia propose aujourd'hui des formations de formateurs en direction des enseignants et des professionnels de la jeunesse.

L'INTERVENANTE

Sophie Renard,

ancienne cheffe d'entreprise et animatrice d'ateliers d'expression

✚ <https://eloquentia.world>

🔧 L'INSTITUT TÉLÉMAQUE

L'Institut Télémaque est une association fondée en 2005 à l'initiative de chefs d'entreprise pour promouvoir l'égalité des chances et lutter contre le déterminisme social. Alors que 30% des enfants de cadres possèdent un bac+5 ou plus, ils sont seulement 7% d'enfants issus de milieux populaires à y accéder. Il existe un véritable plafond de verre pour les jeunes de familles modestes avec des formes d'autolimitation de l'ambition dans les trajectoires d'études supérieures : « Les classes prépa, les écoles d'ingénieurs, sciences po, médecine, ce n'est pas pour moi » ; d'autant que les jeunes ont conscience de ne pas disposer des codes sociaux et du bain culturel propices aux parcours supérieurs.

C'est fort de ce constat que Télémaque propose un double parrainage, par un référent Éducation nationale et un tuteur d'entreprise, de jeunes collégiens et lycéens boursiers, volontaires, curieux et motivés. En concertation avec les chefs d'établissement, chaque filleul bénéficie d'un soutien à la scolarité

pour renforcer ses capacités d'apprentissage et d'un accompagnement par un tuteur d'entreprise pour s'ouvrir à la culture et découvrir le monde professionnel. Ces parcours de tutorat s'inscrivent dans la durée et sont souvent de belles rencontres humaines. Pour Béatrice Neyret, tutrice chez Sanofi : « Je cherche à démystifier le monde de l'entreprise, le rendre plus accessible aux jeunes. Je propose des sorties culturelles variées, des temps d'échange où j'apprends beaucoup. J'en retire beaucoup de richesse. »

Au-delà de ces accompagnements individuels, Télémaque propose des sorties collectives et des ateliers pédagogiques. Aujourd'hui implanté dans 5 régions (Île-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes, Hauts-de-France, Occitanie, Provence-Alpes-Côte d'Azur), l'Institut Télémaque a accompagné plus de 1 200 jeunes depuis sa création. Parmi eux, 97% en âge d'insertion ont trouvé un emploi, et pour Timothée Petitprez, un gage de satisfaction : « 65% d'entre eux souhaitent à leur tour devenir tuteurs. »

LES INTERVENANTS

Timothée Petitprez,
responsable Auvergne-Rhône-Alpes

Béatrice Neyret,
tutrice d'entreprise

+ <https://www.institut-telemaque.org>



LES INTERVENANTS

Géraldine Alfred,
déléguée nationale détachée
en Rhône-Alpes de l'association
Concordia

Karim Kheniche,
éducateur de prévention spécialisée
à la Sauvegarde 69

+ <https://www.concordia.fr/chantiers-internationaux>

🔧 UN CHANTIER INTERNATIONAL CONDUIT PAR L'ASSOCIATION CONCORDIA

Concordia est une association d'éducation populaire engagée dans la mobilité des jeunes à l'international, notamment via le corps européen de solidarité et l'organisation de chantiers de bénévoles internationaux.

Le chantier international réalisé sur le quartier de Bel Air à Saint-Priest, porté par l'association **Concordia**, en partenariat avec la Ville, Est Métropole Habitat et la Sauvegarde 69, est un projet d'animation artistique et d'aménagement d'un espace vert en pied d'immeuble. Ce projet, regroupant 3 jeunes filles du quartier et 9 jeunes internationaux (Belgique, Japon, Mexique, Pologne, Russie, Turquie) s'est déroulé sur une dizaine de jours en septembre 2018.

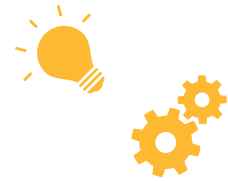
L'originalité du projet réside dans le choix délibéré de réaliser un chantier international dans un quartier prioritaire de la ville en y intégrant des jeunes filles issues du quartier. Pour les professionnels, « le chantier n'est qu'un prétexte, c'est surtout l'occasion de faire des rencontres inter-

culturelles et d'aller sur le terrain de l'autre ». Les échanges se font en anglais et pour les 3 jeunes filles accompagnées par Karim Kheniche, éducateur de prévention spécialisée, c'est une confrontation à la difficulté de communiquer et la découverte de nouveaux horizons. « Même lorsqu'on habite à côté, la mobilité est parfois une affaire de petits pas, d'autonomie proche, de s'émanciper de ses peurs et de son cercle familial ». Les professionnels soulignent la richesse des expériences vécues, l'engagement quotidien des jeunes et l'ouverture culturelle des participants. Ils pointent aussi les freins culturels et sociaux à la mobilité : « il y a toute une éducation préalable qui fait qu'on imagine ou pas le voyage comme possible ».

Ce chantier, réalisé dans le cadre de l'anniversaire du quartier Bel Air, a permis de préparer un temps festif avec les habitants et de reconnaître la dynamique du quartier. Pour les encadrants, ce chantier international peut être considéré comme « un espace-temps plus ou moins formel, un formidable lieu d'expérimentation d'utopies concrètes et d'éducation populaire ».

RETOUR SUR LES ATELIERS

Les ateliers de l'après-midi ont créé les conditions de l'échange et de l'auto-formation entre les participants. À partir de plusieurs questions réfléchies individuellement puis débattues collectivement, ils ont fait émerger les difficultés qu'ils rencontrent dans le montage d'actions éducatives auprès des jeunes ainsi que les problématiques qui les animent autour de ce sujet. En voici quelques extraits :



Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans la mise en place d'actions éducatives auprès des jeunes ?

Un quartier qui colle à la peau : sentiment d'être démunis face à cette situation

La posture du professionnel d'égal à égal avec les jeunes pour ne pas recréer une violence symbolique

La multiplication des dispositifs qui ne se croisent pas (CTJ, CEJ, PEDT...)

Recruter des animateurs sur un territoire isolé et éloigné de tout

Persuader les pouvoirs publics de l'importance et de l'intérêt de la démarche

La formation des agents publics qui travaillent auprès des jeunes

L'articulation entre les structures sur un même territoire

Quelles sont les questions qui vous animent sur le thème de cette journée ?

Comment permettre aux jeunes de développer toutes leurs capacités ?

Comment mobiliser les jeunes ?

Quel est l'impact des actions ponctuelles que nous menons ?
Que deviennent les jeunes concernés ?

Prévention ou médiation ?

Comment échanger durablement et régulièrement sur les projets menés localement ?

Comment, via la formation, encourager les élus à modifier leurs représentations sur les jeunes ?

Les sociabilités juvéniles et les pratiques professionnelles à l'épreuve du numérique

La troisième séance du cycle fut consacrée aux pratiques numériques des jeunes. Dans leur grande majorité, les jeunes sont équipés de smartphones, ils sont inscrits sur les réseaux sociaux et développent de véritables aptitudes pour manier ces nouveaux outils. Pour autant, cette jeunesse hyper connectée ne dispose pas toujours des connaissances pour comprendre le fonctionnement de ce dispositif interactif et ceci est d'autant plus vrai quand on s'intéresse aux jeunes des quartiers populaires. Qu'en est-il des pratiques numériques des jeunes des quartiers ? Face aux nouveaux usages, quels sont les savoir-faire et les supports développés par les professionnels ? Quels sont les retours d'expériences numériques produites avec des jeunes ?

INTRODUCTION DE LA JOURNÉE

Deux questions ont été posées aux participants en introduction de cette journée :

Question n°1 : Quels supports numériques (matériel, outils, applications, logiciels...) utilisez-vous ?

Question n°2 : Selon vous, quels supports numériques les jeunes utilisent-ils ?

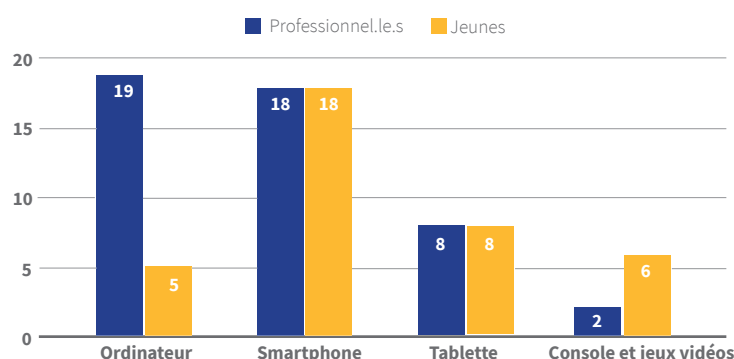
Les questions concernaient à la fois l'utilisation professionnelle et l'utilisation personnelle.

Les personnes donnaient autant de réponses qu'elles le souhaitaient.



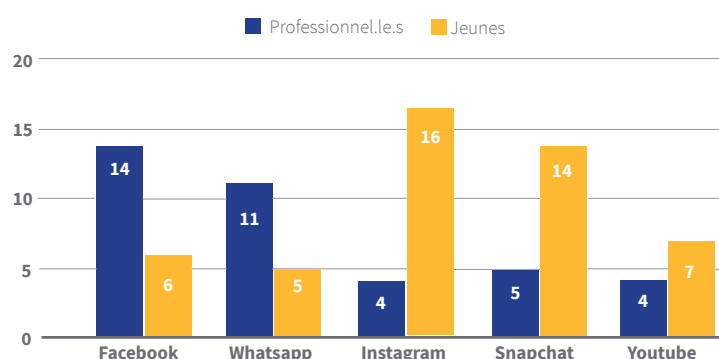
Matériel utilisé

Selon les participants, qui étaient quasi-exclusivement des professionnels (et non des jeunes, certains étant néanmoins de jeunes professionnels, ils sont comptabilisés dans la catégorie « Professionnels », ils utilisent tout autant le smartphone et la tablette que les jeunes. Ils sont en revanche beaucoup plus nombreux à utiliser l'ordinateur. C'est du côté des consoles de jeux vidéos que les jeunes sont plus utilisateurs.



Applications, sites internet, logiciels utilisés

Les participants ont spontanément cité 34 applications/sites internet/logiciels différents utilisés par eux et 24 applications/sites internet/logiciels utilisés par les jeunes. Si certaines réponses se retrouvent dans les deux publics, le nombre d'occurrences diffère nettement selon que l'utilisateur est un professionnel ou un jeune. Le graphique suivant concerne les applications les plus citées (+ de 5 occurrences).



Les participants perçoivent un net décalage entre les outils numériques qu'ils utilisent au quotidien et ceux utilisés par les jeunes. Il y a un fort enjeu d'adaptation des professionnels aux nouveaux outils (qui évoluent très vite, certains devenant obsolètes rapidement), ce qui demande un accompagnement et une formation à leur bonne utilisation.

L'ESSENTIEL DE LA TABLE RONDE

Cette troisième rencontre se déroule à la MJC Nelson Mandela de Fontaine (Isère) et se propose d'interroger les manières de faire des jeunes avec les outils numériques et comment les professionnels de l'animation et de l'éducation se saisissent de ces nouvelles pratiques.

LES APPROCHES PRÉSENTÉES

FRÉQUENCE ÉCOLES

L'association **Fréquence Écoles** s'engage depuis une vingtaine d'année pour promouvoir une éducation critique aux médias et développe une expertise sur les pratiques numériques.

Dorie Bruyas expose les évolutions et les ruptures dans nos rapports aux écrans, télévisions, ordinateurs ou smartphones. Les jeunes utilisent davantage internet via l'ordinateur ou le smartphone, et ne regardent pratiquement plus les programmes télévisés. Ils sélectionnent les contenus, films, séries, musiques ou jeux directement sur des plateformes dédiées. L'usage d'internet comme source d'information est fortement corrélé au niveau d'instruction : plus on poursuit un cursus scolaire et d'études supérieures, plus on développe un usage d'expert d'internet, en diversifiant les sources et en développant un usage critique des réseaux.

L'équipement numérique est désormais individualisé, l'époque de l'ordinateur familial est révolue, aujourd'hui chacun souhaite disposer de terminaux portables et miniaturisés. La multiplication des smartphones de dernière génération change les manières de communiquer, l'accès à l'information, l'achat et la consommation de biens culturels.

Les jeunes générations sont particulièrement adeptes de ces nouvelles pratiques qui tendent à se généraliser. Les plus en retrait de ces nouvelles manières de communiquer, de s'informer et de consommer sont les générations les plus âgées. Ces constats sont à nuancer en fonction du niveau social et du genre. Tout le monde ne dispose pas d'un équipement qui nécessite un investissement conséquent et un coût de fonctionnement.

L'INTERVENANTE

Dorie Bruyas,

directrice de Fréquence Écoles

+ <http://www.frequence-ecoles.org>

Il existe donc de véritables inégalités dans l'accès et l'usage des outils numériques. « *Il faut donc penser que les espaces numériques sont un espace pédagogique à part entière vraiment important* ». C'est pourquoi, Fréquence Écoles investit ce champ et propose de nombreuses formations auprès des collégiens et des lycéens, mais également auprès de professionnels de l'éducation afin de développer de véritables capacités numériques. « *Il s'agit de réduire la fracture numérique genrée et sociale.* »

LES PROMENEURS DU NET

Les Promeneurs du Net sont un dispositif de présence de professionnels de l'animation et de l'éducation sur les réseaux sociaux, piloté par la Caf et, dans le département du Rhône, délégué à Info Jeunes Auvergne-Rhône-Alpes. Justine Guillot coordonne ce dispositif qui mobilise, dans le Rhône, dix-sept professionnels formés aux pratiques numériques et aux risques sociaux. Les Promeneurs du Net se développent dans de nombreux départements et partagent le même constat : « *les jeunes sont beaucoup sur les réseaux sociaux mais quid des professionnels ?* » Il s'agit donc de regrouper des professionnels de la jeunesse pour assurer une présence sur le net, dispenser de l'information et proposer des contacts dans les structures du réseau information jeunesse. « *C'est*

poursuivre ce que l'on fait en présentiel mais en ligne. » Les Promeneurs du Net, c'est une autre manière d'aller vers les jeunes, les surprendre, établir une relation libre et répondre à leurs interrogations. « *C'est une forme de maraude numérique pour montrer notre présence et notre écoute.* »

Ce dispositif renforce la légitimité des professionnels et permet de sortir des fantasmes véhiculés sur les « *digital natives* ». Tous les jeunes ne sont pas à l'aise avec les pratiques numériques et certains sont réellement perdus pour chercher du soutien. Les professionnels formés sont aussi présents pour accompagner les jeunes vers une autonomie numérique, les aider à déjouer les pièges du net et trouver les sites fiables en matière d'information.

L'INTERVENANTE

Justine Guillot,

coordonnatrice à Info Jeunes Auvergne-Rhône-Alpes des Promeneurs du Net

+ <https://www.promeneursdunet.fr>

Ce dispositif ne prétend pas réduire la fracture numérique et sociale. Il offre aux professionnels de l'animation et de l'éducation, la possibilité de réinventer leur métier pour être au plus près des jeunes et de leurs préoccupations. « *L'accompagnement sur le net, ce n'est jamais une finalité, juste une continuité, ça ne se substitue pas à l'accompagnement présentiel.* »

LES ÉDUCATEURS DE PRÉVENTION SPÉCIALISÉE À L'ÉPREUVE DE LA SOCIABILITÉ NUMÉRIQUE JUVÉNILE

Le travail de recherche réalisé par **Youssef El Masoudi**, dans le cadre d'un master 2 en sociologie, est une manière de saisir comment les pratiques des éducateurs de prévention spécialisée sont mises à l'épreuve des pratiques juvéniles numériques et notamment par l'usage du smartphone et des réseaux sociaux.

Le constat de départ est relativement simple. Alors que l'équipement des jeunes en smartphone est très important (il a triplé en 10 ans), les éducateurs en sont très faiblement dotés et marquent une forte résistance à son utilisation dans le cadre professionnel.

« Chez les éducateurs, il y a un embarras par rapport à l'objet smartphone, jugé comme nocif, déshumanisant, source de tensions et de conflits et j'ai pu observer que les professionnels n'avaient jamais investi les réseaux sociaux. »

Les résultats recueillis à partir d'entretiens et de plusieurs mois d'observation sur le terrain, montrent qu'il y a un choc des cultures entre les éducateurs et les jeunes. Pour les éducateurs, la rencontre éducative se transforme en épreuve de sociabilité, une confrontation entre sociabilité présente et sociabilité présente médiatisée. Les jeunes sont à la fois présents à la rencontre et en même temps « *scotchés* » à leur smartphone, pour envoyer des messages, faire des photos, être sur les réseaux. Ils utilisent les deux registres : présentiel et médiatique, ce qui perturbe les éducateurs dans leurs principes d'action qui supposent la relation dans la durée.

Certains professionnels ont le sentiment que le temps s'accélère, qu'ils sont dépassés par les comportements des jeunes et qu'ils n'arrivent plus à capter leur attention. Pour eux, c'est le signe d'un déclin, d'une perte de valeurs et de disparition des relations humaines au profit de contacts virtuels et d'interactions connectées, un monde de sociabilités flottantes et éphémères qui vient brouiller la mission éducative et le travail de socialisation.

L'INTERVENANT

Youssef El Masoudi,

éducateur de prévention spécialisée et auteur d'une recherche de master 2 en sociologie

✚ Mémoire : <https://www.epdaprevention.org/wp-content/uploads/2019/03/Youssef-EL-MASOUDI.-Accompagner-%C3%A0-l%C3%A9preuve-du-num%C3%A9rique.-M%C3%A9moire-Master-Anacis-2018.pdf>

Mais pour d'autres éducateurs, c'est l'opportunité d'expérimenter des pratiques hybrides, comme l'utilisation des réseaux sociaux pour discuter, se rendre disponible et pouvoir se rencontrer ponctuellement. Le smartphone permet de mobiliser les compétences des jeunes en matière de photo et de vidéo pour rendre compte des actions réalisées. C'est aussi la possibilité de chercher ensemble sur internet des tutoriels pour effectuer des chantiers éducatifs. Les acteurs éducatifs ne sont pas unanimes sur le développement de ces nouvelles pratiques et les débats sont animés. Pour autant, ils ont une véritable chance à saisir pour renouveler leurs pratiques et inventer avec les jeunes de nouvelles manières d'être et de faire.



LES INTERVENANTES

Célia Charliouart et Gaëlle Thréhiou,
éducatrices de prévention spécialisée à l'APASE 38

✚ <http://www.apase38.fr>

APASE 38

Depuis 2012, l'association de prévention spécialisée **APASE 38**, en lien avec d'autres acteurs de l'éducation, conduit un groupe de réflexion autour des pratiques numériques et initie des actions collectives dans les collèges et les lycées. Célia Charliouart et Gaëlle Thréhiou, éducatrices à l'APASE 38, participent à cette réflexion et sont parties de leur expérience de terrain vécue avec les jeunes pour penser des actions collectives de sensibilisation et de prévention du harcèlement.

« Il y a la loi des réseaux sociaux et la loi du quartier, quand on est attaqué sur snapchat ou instagram, c'est difficile de porter plainte. Comment vit-on avec des relais vidéo de harcèlement ? » Toute la problématique de l'accompagnement éducatif est ici posée : comment prendre en considération les nouvelles pratiques numériques chez les jeunes et enrayer leurs dérives potentielles ? Les jeunes sont en plein paradoxe, ils sont constamment en train de surfer sur les réseaux, échangent

des messages et des photos, c'est un vrai besoin de vie sociale mais possiblement cela peut devenir un gros problème. C'est une éducation à conduire sur l'image, ce que l'on communique de soi et comment on décode ce que l'on reçoit.

« Les jeunes n'écrivent plus, ils envoient des photos en réponse à une question. » Avec les jeunes, nous découvrons une société iconographique, où les smileys remplacent les mots, et les subtilités à réinterpréter. Les éducateurs ont parfois le sentiment d'avoir « *deux trains de retard* » et de découvrir le réseau social qui vient d'être abandonné par les jeunes. Mais l'essentiel dans cet accompagnement éducatif est de développer l'esprit critique de l'usage des réseaux sociaux et de multiplier les sources d'information. C'est de réfléchir avec eux sur les codes en vigueur et leurs usages. C'est aussi produire des espaces de décalage, notamment par les jeux de rôles, pour agir sur les comportements sans culpabilité.

Les propos tenus lors de cette table ronde résonnent avec la crise sanitaire du coronavirus qui a bouleversé, au printemps 2020, les relations entre usagers et professionnels et notamment les jeunes. En effet, l'usage du numérique a été accéléré pendant cette période, interrogeant de nouveau les rapports sociaux, la manière de travailler, d'interagir et de communiquer.

RETOUR SUR L'IMPRO-DÉBAT

Pour aborder le sujet des sociabilités juvéniles à l'épreuve du numérique, un « Impro-débat » a été proposé aux participants par la compagnie Les Désaxés Théâtre. Pendant une heure, six saynètes ont été interprétées par les comédiens. Puis, un débat a été organisé avec les participants.

Qu'est-ce qu'un Impro-débat ?

Depuis 2004, la compagnie Les Désaxés Théâtre intervient avec les Impros-débats en utilisant l'improvisation théâtrale comme outil de discussion pour soutenir l'émergence d'une parole collective. Le principe : un thème est développé et traduit en saynètes par quatre comédiens professionnels. Celles-ci servent de support à l'animation d'une discussion collective à l'issue de la représentation.

Les saynètes jouées le 16 mai 2019

1 - Le jeu vidéo et ses excès (coupure sociale, familiale...) : un jeune homme passe tout son temps dans sa chambre pour jouer aux jeux vidéo en ligne. Ses parents s'inquiètent.
2 - La relation entre un professionnel et un jeune et la difficulté de communication : un jeune homme se rend à un entretien de suivi à la mission locale. La communication avec son conseiller est compliquée.
3 - La vente en ligne d'objets personnels et la manière dont le perçoivent les jeunes et les adultes : une jeune femme souhaite revendre en ligne le sac que vient de lui offrir sa tante. Sa mère ne comprend pas.

4 - La responsabilité des parents et l'intimité des enfants : une mère poste sur les réseaux sociaux des photos de son fils lorsqu'il était enfant. Le jeune homme n'est pas d'accord.
5 - La mise en ligne de sa vie privée et ses conséquences : des parents trouvent des vidéos de leur fille sur internet. Ils tentent de lui expliquer les dangers que cela peut représenter.
6 - *Fake news* et théorie du complot : un jeune couple dîne avec les parents de la jeune femme. Dans la discussion, les parents découvrent que les jeunes gens semblent suspicieux à l'égard des médias, de la politique et de la société en général.



© La compagnie Les Désaxés Théâtre

Les Désaxés Théâtre

Dirigée artistiquement depuis 1998 par Lionel Armand et basée à Meyzieu (69), Les Désaxés Théâtre est une compagnie professionnelle regroupant comédiens, vidéastes, photographes, musiciens, décorateurs et créateurs lumières. Elle oriente son travail de création autour des écritures théâtrales contemporaines. Ses dernières créations interrogent plus particulièrement la place de l'homme dans le monde et la société qui l'entoure. La compagnie mène aussi des actions de transmission de l'art du théâtre dans diverses structures publiques ou privées.

Paroles de participants

Sur le fond

- « Si les parents n'ont plus les arguments pour expliquer, cela bouscule. Cela rebat les cartes pour les adultes et les jeunes. Les jeunes se parentalisent trop vite et les parents sont des ados (les adolescents, les quinquados). »
- « Si le jeune est plus dans la question que dans la réponse, on a gagné éducativement. »
- « On se reconnaît dans les situations. »
- « On peut voir le changement de rapport de transmission qui vient brouiller l'écart générationnel. »

Sur la forme

- « Il y a une pointe d'humour dans chaque saynète. »
- « Dans les situations jouées, il n'y a pas opposition entre des jeunes hyper-connectés et des parents qui ne le seraient pas du tout. »
- « C'est intelligemment construit car il n'y a pas de parti pris dans les saynètes. »
- « Le théâtre a cette capacité de capter les symboles, de transcender, de nous questionner. »
- « La saynète, c'est une représentation subtile et nuancée. On y voit différentes facettes qui permettent d'éclairer une problématique. »

”

Les jeunes des quartiers populaires : des valeurs, des engagements, des initiatives

La quatrième et dernière séance du cycle fut consacrée aux valeurs des jeunes et à leurs engagements. Loin des clichés, dans les quartiers populaires, les initiatives portées par les jeunes sont nombreuses pour promouvoir et développer les liens sociaux et culturels et qui témoignent de leur engagement dans la vie de la Cité. Quelles sont les valeurs qui animent les jeunes des quartiers populaires ? Quels sont les engagements qui les mobilisent ? Comment les professionnels (animateurs, éducateurs et enseignants) accompagnent-ils ces jeunes ?

INTRODUCTION DE LA JOURNÉE

Les participants ont été questionnés sur les valeurs qui les animent et celles qu'ils attribuent aux jeunes des quartiers populaires. Au vu des réponses, ce ne sont visiblement pas les mêmes valeurs qui guident jeunes et professionnels et ce décalage est à prendre en compte pour accompagner au mieux les jeunes.

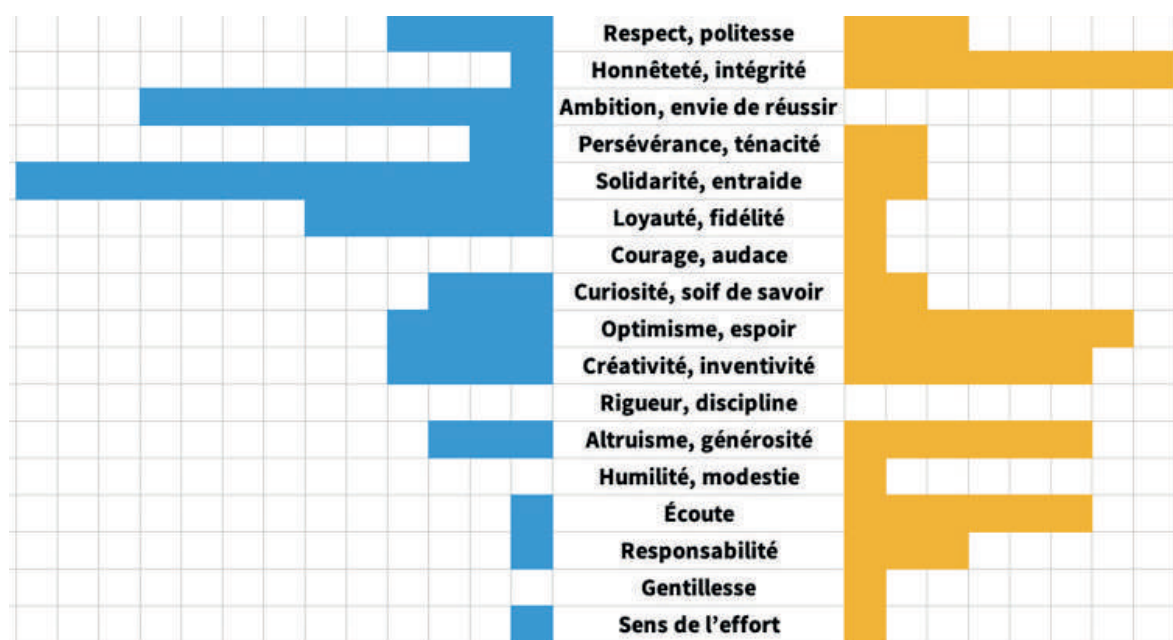
Pour les professionnels, l'honnêteté/l'intégrité ainsi que l'optimisme/l'espoir, la créativité/l'inventivité, l'altruisme/la générosité et l'écoute ont été identifiés comme des valeurs fortes.

Du côté des jeunes, la solidarité/l'entraide a récolté de loin le plus de votes suivie par l'ambition/l'envie de réussir et la loyauté/la fidélité.



**DE VOTRE POINT DE VUE,
QUELLES SONT LES VALEURS
QUI ANIMENT LES JEUNES
AUJOURD'HUI ?**

**DE VOTRE POINT DE VUE,
QUELLES SONT LES VALEURS
QUI VOUS ANIMENT EN TANT QUE
PROFESSIONNELS ?**



« DÉFRICHER », UNE MINI-SÉRIE DE FABIEN TRUONG ET MATHIEU VADEPIED

« Défricher » est une mini-série documentaire se déroulant en Seine-Saint-Denis et réalisée en 2019 par Fabien Truong et Mathieu Vade pied.

Elle met en scène des jeunes femmes et jeunes hommes qui, plusieurs années après avoir obtenu le bac, reviennent dans leur ancien lycée pour témoigner de leur parcours d'étude et de vie. En transmettant leurs conseils à la future génération de bacheliers, ils s'engagent auprès des jeunes pour déconstruire les préjugés, tout en n'occultant pas la réalité des études supérieures.

La série comprend 12 épisodes de deux minutes chacun relatant les témoignages de 12 anciens lycéens.

Les participants ont visionné la série le 4 juillet 2019 et ce, quasiment en avant-première, puisque la première diffusion télévisée eut lieu quelques semaines avant.

Cette mini-série est le point de départ d'un film de 52 minutes réalisé aussi par Fabien Truong et Mathieu Vade pied en 2019 : « *Les défricheurs* » suit trois jeunes lycéens qui assistent à ces témoignages, vont passer le bac, suivre des études supérieures et, à leur tour, revenir quelques années plus tard témoigner de leur parcours et de leur évolution.

RÉALISATION

Fabien Truong,

sociologue au Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris au sein de l'équipe Cultures et Sociétés Urbaines (Cresppa-CSU)

Mathieu Vade pied,

réalisateur et scénariste



Les douze épisodes de la série ainsi qu'un extrait du film « *Les défricheurs* » sont visionnables sur le site internet de Fabien Truong :

+ www.fabientruong.com/acceuil/film



Extrait du film *Les Défricheurs*



Ressource *Les défricheurs. Un entretien croisé entre Mathieu Vade pied et Fabien Truong*

In *Diversité* n°194, avril-juin 2019, pp.57-61

Retour sur la genèse et la réalisation du documentaire « *Les défricheurs* ».

Réactions des participants

« Je me dis qu'il faut absolument que je montre ces témoignages aux collégiens avec lesquels je travaille. C'est un message d'espoir. »

« Ce qui est intéressant, c'est le décalage entre les témoignages de ces jeunes, "essayez, trompez-vous, et au pire vous réussirez" et le discours de l'Éducation Nationale. »

« Nous entendons aussi ce type de témoignages dans nos actions et c'est bien de les médiatiser. C'est un levier puissant de motivation pour les jeunes. »

L'ESSENTIEL DE LA TABLE RONDE

Pour cette dernière table ronde du cycle, nous nous retrouvons au centre social des États-Unis à Lyon, avec deux intervenants qui ont conduit une recherche-intervention intitulée « Renforcer l'esprit critique des jeunes » : Joëlle Bordet et Frédéric Richoux.

LES INTERVENANTS

Joëlle Bordet,
psychosociologue, directrice de recherche
en sociologie

Frédéric Richoux,
directeur jeunesse, insertion, prévention à la
ville d'Échirolles

En 2014, Joëlle Bordet est sollicitée par un collectif du quartier de la Meinau à Strasbourg, inquiet du départ de plusieurs jeunes en Syrie pour rejoindre Daesh. Ces habitants souhaitent comprendre les processus d'embrigadement et prévenir de nouveaux départs. Après plusieurs échanges avec les acteurs locaux, il apparaît que la question de la radicalisation ne semble pas se réduire à un déficit d'esprit critique des jeunes. Dès lors, il convient de mieux comprendre les représentations qui guident leurs choix et leurs comportements.

Forte de son expérience des quartiers populaires et de ses derniers travaux réalisés dans le cadre du réseau « Jeunes, inégalités sociales et périphérie », Joëlle Bordet propose d'associer plusieurs sites à une démarche de rencontre et d'écoute des jeunes et des acteurs de jeunesse afin de mieux appréhender le rapport à la mondialisation, les dynamiques identitaires, les valeurs d'engagement, le rapport à soi et le rapport aux autres. Cette recherche-intervention ambitieuse, soutenue par le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, a mobilisé des collectifs d'acteurs, des élus, des professionnels et des jeunes des quartiers populaires. Elle s'est, dans un premier temps (fin 2015 à 2017), réalisée à Strasbourg (quartier de la Meinau), Nantes (quartier de Bellevue), Gennevilliers et Échirolles. Puis, dans un second temps (2017-2018), elle s'est déroulée en milieu rural sur le territoire du Grand-Figeac et en péri-urbain sur la commune de Ronchin (métropole de Lille). Au total, 350 jeunes de 15 à 25 ans ont participé à des entretiens et 250 personnes (élus, fonctionnaires, professionnels de terrain, militants associatifs, habitants) ont travaillé avec Joëlle Bordet et son équipe.

aussi d'observer les processus à l'œuvre dans la réflexion collective. L'intervention est une dynamique qui vient nourrir la recherche. Puis, par allers-retours entre les chercheurs et les différents acteurs, c'est une coproduction de compréhension des « *manières de vivre, de penser le monde, d'envisager l'avenir* » des jeunes, mais aussi la possibilité d'inventorier les expériences et d'imaginer des pistes d'action en matière de politique jeunesse. Les premiers constats montrent que les jeunes ont été très satisfaits de participer à la recherche-intervention. Ils apprécient d'avoir été pris en considération comme « *sujet politique* » dans ce qu'ils pensent et ce qu'il conviendrait de faire.

Les jeunes sont aujourd'hui hyper connectés et sont confrontés à l'immédiateté d'une information subie, largement mondialisée, ce qui génère parfois des formes de sidération, d'incompréhension ou de suspicion sur la réalité des événements. Les réseaux sociaux sont omniprésents dans la manière dont les opinions se forment, avec des effets de conformité et d'envie de retrait. « *Face à ce monde trop lourd à supporter, ils se retrouvent confrontés à des angoisses existentielles et aspirent à se situer dans l'au-delà.* » D'autant que l'avenir social et climatique qui leur est présenté est particulièrement préoccupant. Dans ce contexte, les valeurs de la religion deviennent refuge et les croyances participent de réassurances collectives qui méritent d'être écoutées.

Ressource Renforcer l'esprit critique des jeunes. À l'écoute des jeunes pour mieux comprendre leurs représentations du monde. CGET, En détail / Synthèse, août 2018, 12 p.

+ https://mmpcr.fr/wp-content/uploads/2020/03/synthese_esprit_critique_des_jeunes-02oct.pdf



À l'adolescence, l'identité se construit dans la complexité en combinant plusieurs appartenances, où les pratiques et les représentations tentent d'échapper aux stéréotypes et aux assignations. Et la revendication de ses pratiques religieuses est parfois une manière de lutter contre la stigmatisation et les humiliations. Beaucoup de jeunes font l'expérience de la stigmatisation de leur quartier, de leur origine, de leur condition ou de leur religion. Cette épreuve marque durablement les manières de se définir et altère le rapport à soi et aux autres. « *Quand on est dans la stigmatisation, c'est normal d'être dans la destruction et l'autodestruction. Il faut être de leur côté sans être naïf pour les sortir du mal de soi et de la victimisation* ». Beaucoup d'entre eux se demandent comment échapper au déterminisme social, à la précarité et à l'isolement. Pour autant, les jeunes manifestent des envies d'engagement, de solidarité, de « *faire quelque chose de bien de sa vie* ».

Pour Joëlle Bordet, le travail de recherche est un engagement auprès des jeunes et des habitants des quartiers populaires mais également un soutien constant aux interlocuteurs de jeunesse. Aujourd'hui, « *la politique jeunesse est un enjeu important et l'éducation populaire doit être à la hauteur pour sortir les habitants des processus de stigmatisation* ». Il faut résolument écouter les jeunes, faire avec eux, réintroduire de l'altérité et, avec l'ensemble des acteurs éducatifs, créer de nouveaux modes de coopération locale. Pour ce faire, les acteurs locaux peuvent s'inspirer des programmes d'échanges internationaux qui font se rencontrer des jeunes des périphéries du Brésil, du Sénégal, du Maroc, d'Algérie ou d'autres pays pour inventer de nouvelles formes de vivre ensemble en s'appuyant sur des

leaders positifs. « *Il y a plein de richesse humaine dans les quartiers, c'est à nous de faire émerger, parmi les jeunes, des leaders positifs.* »

Depuis une dizaine d'années, Frédéric Richoux travaille à Échirolles (Isère) avec des professionnels de la jeunesse. En 2012, la commune a vécu un drame qui a plongé les acteurs de terrain dans un profond questionnement sur les actions à conduire auprès des jeunes. Beaucoup d'interrogations géopolitiques, identitaires, existentielles portées par les jeunes mettaient à mal les professionnels qui se trouvaient sans réponse, renvoyés à leur positionnement personnel. « *On a été étonnés de voir qu'il y avait des résonances entre nos problèmes et ce qui se passe dans d'autres pays. Les grands conflits structurent les projections et les systèmes d'appartenance. Le rapport des jeunes à la mondialisation est beaucoup plus présent que pour leurs aînés.* »

Le service jeunesse de la ville d'Échirolles se met en réflexion et décide de s'impliquer dans la recherche-intervention portée par Joëlle Bordet. Frédéric Richoux engage alors ses équipes dans la démarche avec les jeunes, en sachant que cette dynamique implique un accompagnement au changement des postures professionnelles : « *L'écoute dans le cadre de la recherche-intervention, c'est différent de l'écoute que l'on fait habituellement avec les jeunes. Les professionnels entendent des choses de la part des jeunes qu'ils n'ont jamais entendues avant. Cela nécessite de jouer un rôle de tiers facilitateur.* »

Dès les premiers entretiens, les équipes perçoivent la richesse et la qualité des échanges, ce qui suscite une vraie dynamique et de nouvelles perspectives. Les

entretiens mettent en avant l'angoisse de la confrontation à la mort, la « *peur de mal tourner* », mais aussi des interrogations sur la promesse républicaine non tenue et les valeurs d'entraide portées par la religion. C'est aussi un formidable lieu de confrontation d'idées et de jugements, dans une quête d'affirmation de soi, où les professionnels doivent reconnaître la plasticité des identités et la circulation des appartenances.

« *Les jeunes se construisent dans des groupes de pairs qui bougent, avec le monde tel qu'ils le saisissent, avec des ressources locales, nationales, internationales.* »

Pour les équipes d'animation, de nouveaux enjeux se dessinent :

- Mieux former les professionnels à la conflictualité pour décaler « *ce face à face périlleux avec les jeunes* » ;
- se doter d'outils pour construire des scènes pédagogiques, véritables espaces de réflexion avec les jeunes pour renforcer l'esprit critique ;
- développer une capacité collective à être des interlocuteurs de jeunes, des adultes-tiers présents pour les jeunes ;
- dans un projet de cité éducative, articuler les compétences de chacun dans la reconnaissance des complémentarités ;
- décroïsonner les services en privilégiant une approche globale, territoriale, peu hiérarchisée.

À Échirolles, comme dans certaines autres communes ayant pris part à la recherche-intervention, les réflexions continuent d'être exploitées sous forme d'un accompagnement plus local et dans une perspective d'essaimage de la démarche.

DES JEUNES ENGAGÉS



Le forum des expériences fut l'occasion de mettre en lumière différents collectifs de jeunes engagés dans les quartiers prioritaires de la ville. Les participants ont pu librement échanger avec les jeunes sur les motivations et les valeurs qui guident leur engagement.

Humanity in action (Vénissieux)

Collectif informel d'une dizaine de jeunes hébergé au centre social Eugénie Cotton de Vénissieux, Humanity in action organise des projections-débat du film « *La marche* » de Nabil Ben Yadir dans un objectif de médiatisation de la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, événement historique dont s'est inspiré le film.

Qu'elles se déroulent dans les quartiers populaires des grandes villes, en milieu péri-urbain ou rural, ces projections sont l'occasion d'échanger avec d'autres jeunes sur leurs problématiques qui sont souvent communes : mobilité, enclavement, emploi...

L'un des objectifs concrets de cet engagement est l'inscription de la Marche pour l'égalité et contre le racisme dans les manuels scolaires.

✚ Contact : Centre social Eugénie Cotton - 04 78 70 19 78



Cœur Banlieue'Zhar (Vaulx-en-Velin)

L'association Cœur Banlieue'Zhar réunit depuis 2018 des jeunes Vaudais engagés dans l'aide aux personnes démunies en leur apportant nourriture et vêtements. Pour ce faire, ils organisent des appels aux dons sur les réseaux sociaux et des collectes dans leurs établissements scolaires.

En choisissant le nom *Cœur Banlieue'Zhar*, ces jeunes souhaitent faire passer un message : le mot « *zhar* » signifie « *chance* » en arabe. En l'accolant au mot « *banlieue* » pour jouer sur la sonorité et l'orthographe, ils affirment qu'être nés dans un quartier populaire est une chance pour eux.

Cet engagement leur permet de montrer qu'ils sont capables d'agir pour résoudre certains problèmes de société et aussi que la jeunesse est souvent la solution.

✚ Contact : associationcoeurbanlieuezhar@gmail.com

Coopérative Jeunesse de Services de Vénissieux

Concept né au Québec, la Coopérative Jeunesse de Services (CJS) est un projet d'éducation à l'entrepreneuriat coopératif à destination des jeunes. Le temps d'un été, une dizaine de jeunes de 16 à 18 ans créent et pilotent de A à Z une entreprise éphémère (nom, logo, définition des services proposés, stratégie commerciale, répartition des rôles entre les jeunes ...). À travers une coopération constante entre tous les jeunes, la CJS développe l'esprit d'initiative et insuffle l'envie d'entreprendre.

À Vénissieux, la CJS est portée par la pépinière d'entreprise Escale Création (Saint-Fons) en lien avec le Bureau Information Jeunesse de Vénissieux. Les jeunes membres de cette CJS ont souhaité s'y engager pour vivre une expérience entrepreneuriale et gagner en autonomie. Ce projet leur permet aussi de gagner un peu d'argent puisque le chiffre d'affaires de la CJS est réparti entre tous les participants.

✚ Contact : Escale Création - cjs@escalecreation.fr





⚙️ L'école buissonnière des Cités d'or (Lyon)

L'école buissonnière est un projet mené par les Cités d'or, association d'éducation populaire basée à Lyon. Il s'agit de réunir, pendant six mois, une quinzaine de jeunes de 16 à 25 ans dans un parcours d'autonomie et de citoyenneté permettant de s'engager au service d'un territoire et d'aller à la rencontre de ses acteurs et habitants. En binôme dans une structure d'accueil (centre social, association...), les jeunes découvrent les richesses locales

(matérielles, immatérielles ou humaines) et organisent un événement final de valorisation de toutes ces richesses. Ils invitent également une personnalité, choisie pour son parcours personnel ou professionnel inspirant, à dialoguer avec eux. Enfin, ils s'essaient aussi à la production multimédia en approfondissant un sujet de société (les personnes sans-abri par exemple).

+ Contact : Les Cités d'or : cp@lescitedor.fr

⚙️ Associa'Jeunes (Saint-Martin d'Hères)



Investis de longue date dans la MJC Robert Desnos, des jeunes Martinérois ont créé Associa'Jeunes en 2016 afin de poursuivre leur engagement. Ensemble, ils montent des projets artistiques et culturels pour promouvoir la non-violence, le vivre-ensemble et la citoyenneté.

Ils proposent également de l'aide aux devoirs aux jeunes des quartiers populaires. Dernière action en date, un voyage aux États-Unis pour observer les rapports police-population et notamment la mise en place des récépissés de contrôle de police.

+ <https://www.facebook.com/AssociaJeunes-1359006584200014/>

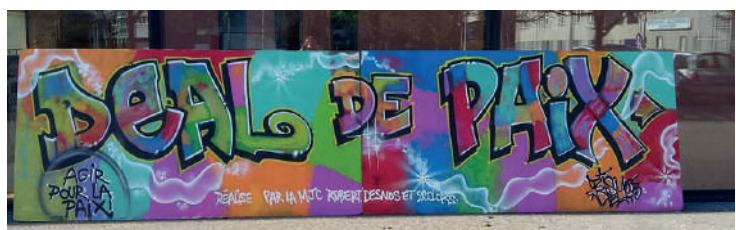
⚙️ Collectif Agir pour la paix (Échirolles)

Le collectif Agir pour la paix a été créé en 2015, quelques années après le meurtre de deux jeunes dans un parc d'Échirolles. Les proches des deux jeunes ont souhaité promouvoir collectivement la non-violence pour répondre à la colère ressentie par beaucoup de personnes dans le quartier suite à cet événement tragique. Des rencontres-débats ont rapidement été organisées pour canaliser cette colère et permettre aux jeunes d'exprimer leurs émotions et éviter d'en arriver à la violence physique.

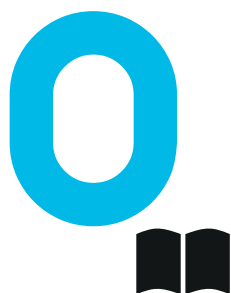
Le collectif intervient dans les collèges et lycées, effectue des voyages à l'étranger pour échanger avec des jeunes d'autres pays sur les démarches non-violentes et participe à l'organisation de la Journée internationale pour la non-violence.

Ses membres s'engagent également en effectuant du tutorat pour des élèves en décrochage scolaire ou encore en accompagnant des jeunes en recherche d'emploi. Un véritable réseau d'entraide qui rayonne sur toute la ville.

+ <https://www.facebook.com/pages/category/Community/Agir-Pour-La-Paix-832178816866970/>



La sélection de la doc



Ces références bibliographiques sont consultables, sur rendez-vous, au centre de documentation de Labo Cités. Contactez-nous !

Anne Brunner et Louis Maurin

Rapport sur la pauvreté en France

Observatoire des inégalités, novembre 2020, 104 p.

Les jeunes sont les grands perdants de la crise sanitaire et économique et la pauvreté s'étend en France malgré un système redistributif efficace. Ce rapport confirme les sombres constats formulés à l'issue du premier confinement. Même s'il est encore trop tôt pour le chiffrer précisément, expliquent les auteurs du rapport, la crise touche surtout les plus fragiles, notamment les jeunes.

+ <https://www.inegalites.fr/Rapport-sur-la-pauvrete-en-France-2020-21>

Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire

Injep. Notes & rapports / Rapport d'étude, n°2020/10, 235 p.

Ce rapport de recherche vise à décrire, de manière résolument qualitative, les pratiques culturelles de jeunes de milieux populaires résidant dans les quartiers populaires de villes moyennes, aux abords de Paris et de Lyon.

+ https://injep.fr/wp-content/uploads/2020/10/rapport-2020-10-Culture_jeunes_pop.pdf

Que deviennent les jeunes des quartiers prioritaires de la ville après leur bac ?

Céreq Bref, n° 391, Juin 2020, 4 p.

Les lycéens des quartiers prioritaires font face à des difficultés spécifiques pour décrocher le bac et poursuivre des études supérieures. Au-delà des effets liés à leurs appartenances sociales, le fait de résider en quartier prioritaire a-t-il un impact propre sur leur parcours post-bac et leur insertion professionnelle ? Une collaboration entre le Céreq et l'Agence nationale

de la cohésion des territoires permet d'éclairer les trajectoires de formation et d'emploi des jeunes qui, sortis en 2013 du système éducatif, résidaient en quartier prioritaire au moment du bac.

+ <https://www.cereq.fr/que-deviennent-les-jeunes-des-quartiers-prioritaires-de-la-ville-apres-leur-bac>

Construction identitaire des jeunes des quartiers populaires

Les cahiers de Profession Banlieue, 2019, 92 p.

Quelles sont les étapes clés de l'adolescence ? Comment accompagner les adolescents et plus particulièrement ceux qui sont en souffrance ? Dans quel contexte, notamment les jeunes des quartiers populaires, grandissent-ils et se construisent-ils ? Quel regard la société porte-t-elle sur ces jeunes et comment le faire évoluer vers davantage de confiance et de bienveillance ? Autant de questionnements abordés au cours d'un cycle de qualification mené en 2017 par Profession Banlieue.

Portrait de jeunes

Diversité n°194, avril-juin 2019, 150 p.

Ce numéro dresse un portrait de la jeunesse à travers trois entrées : la première partie apporte des éclairages et des pistes pour mieux comprendre ce qu'est la jeunesse aujourd'hui en France puis la deuxième partie s'intéresse à la question des parcours et des trajectoires des jeunes dans leur diversité. Enfin, la troisième partie questionne les pratiques juvéniles en matière culturelle, et touche au corps et aux conduites à risque, entre découverte de soi et nouvelles expériences.

Claire Marin

La relève. Portrait d'une jeunesse de banlieue

Éditions du Cerf, 2018, 240 p.

Qui sont « les jeunes de banlieue » ? Qui sont ces grands enfants à peine sortis de l'adolescence, mais déjà marqués par les épreuves, les drames de l'exil et de la misère ? Quelles sont les tensions et les forces qui traversent leurs vies, qui les portent ou les fragilisent ? Et comment expliquer les réussites inespérées de certains sur lesquels personne n'aurait jamais parié ? À travers ce trombinoscope recomposé par la mémoire d'un professeur, on suit la vie de ses élèves, on s'interroge avec eux sur le sens de la loyauté, la force des liens, le poids des origines. On découvre qu'on ne sait jamais ce dont un élève est capable.

Catherine Foret

Jeunes dans l'espace public

Grand Lyon. Millénaire 3, 2018, 28 p.

Cette étude décrypte les liens de la jeunesse avec l'espace public et fait le point sur les grandes tendances d'évolution de ces relations.

+ <https://www.millenaire3.com/ressources/Jeunes-dans-l-espace-public>

Joëlle Bordet, CGET

Renforcer l'esprit critique des jeunes des quartiers populaires. À l'écoute des jeunes pour mieux comprendre leurs représentations du monde

CGET. En détail. Synthèse, juin 2018, 12 p.

Cette recherche-intervention nous éclaire sur le rapport des jeunes des quartiers populaires à leur vie intime, à la société, aux institutions et au monde : la place de la religion et des valeurs de la République dans leur vie ; le rôle des réseaux



sociaux et leur influence sur leur rapport au temps, la manière dont ils perçoivent la mondialisation et son impact sur leur construction identitaire... Elle vise également à identifier des actions concrètes, pour aider les acteurs locaux, qui permettent de renforcer l'esprit critique des jeunes. Elle ouvre aussi des pistes de réflexion pour les politiques publiques.

+ https://mmpcr.fr/wp-content/uploads/2020/03/synthese_esprit_critique_des_jeunes-02oct.pdf

Yves Rey-Herme

L'abécédaire de la jeunesse et des banlieues. Indignation, propositions

Éditions Champ social, 2016, 168 p.

À partir de thèmes comme l'école, les bandes, la citoyenneté, l'identité, l'urbanisme, les médias et bien d'autres encore, l'auteur analyse les causes des déviations de la jeunesse d'aujourd'hui, et propose des pistes de réflexion et d'amélioration concrètes. Au total, 52 thématiques sont ainsi abordées. Chaque thème est conclu par une piste d'action pouvant être engagée à l'échelon local, bien souvent sans besoin budgétaire particulier.

Nicolas Oppenheim

Adolescents de cité. L'épreuve de la mobilité

Presses universitaires François Rabelais, 2016, 271 p.

Les adolescents de cité sont-ils enfermés dans des ghettos ? Ont-ils des pratiques de mobilité si différentes de celles des autres adolescents ? Quelles épreuves spécifiques les filles et les garçons de

ces quartiers, affrontent-ils au cours de leurs déplacements ? En s'intéressant aux différentes manières d'habiter dans un quartier ségrégué, cet ouvrage propose une réflexion sur les effets des mobilités en dehors du quartier sur la socialisation et la construction identitaire des adolescents.

Ils ne savent pas ce qu'on pense...

Paroles de jeunes de quartiers populaires. 2ème rapport national

Fédération des centres sociaux et socio-culturels de France (FCSF), Question de Ville, septembre 2014, 168 p.

Cet ouvrage rend compte d'une démarche conduite en 2013 avec la participation de plus de 350 jeunes issus de 22 quartiers populaires en France (dont les Pentes de la Croix-Rousse à Lyon). L'objectif était, à partir de rencontres successives animées dans les centres sociaux, de donner à voir la complexité des réalités que vivent ces jeunes.

Les jeunes des quartiers

Ville École Intégration Diversité n°167, 01/2012, 231 p.

Ce numéro est consacré aux jeunes des quartiers et aux clichés qui les stigmatisent. Des chercheurs nous éclairent sur les conséquences négatives de cette vision caricaturale sur leur évolution au sein de notre société.

Conduire un projet expérimental en direction des jeunes de quartiers populaires

RésO Villes, 2012, 134 p.

Cette recherche-action avait pour objectif d'apporter des réponses aux problématiques suivantes : les jeunes des quartiers populaires constituent-ils une composante singulière de la jeunesse contemporaine ? Si spécificité il y a, appelle-t-elle en retour une prise en compte spécifique dans les politiques publiques de la jeunesse, notamment celles menées à l'échelle locale dans les territoires, et sous quelle forme ?

+ www.resovilles.com/wp-content/uploads/2016/03/publication_jeunesse.pdf

Adolescents et jeunes des quartiers : construction de soi, rapport à l'autre.

Clés de lecture et initiatives

Les échos des ateliers permanents du CR-DSU n°8, 2011

Cet atelier d'échanges a permis de clarifier les réalités et besoins des jeunes des quartiers, à partir de quatre entrées thématiques : les pratiques numériques, les ruptures scolaires, les relations entre filles et garçons et les mobilités.

+ www.labo-cites.org/publication/adolescents-et-jeunes-des-quartiers-populaires-construction-de-soi-rapport-lautre-cles

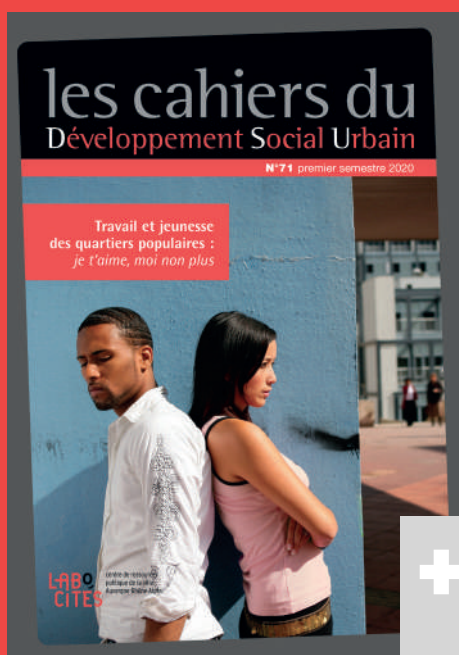
Et ailleurs sur la toile

Injep

L'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire est un centre de ressources et d'expertise sur les questions de jeunesse et les politiques qui lui sont dédiées, sur l'éducation populaire, la vie associative et le sport.

+ <http://www.injep.fr>

À lire sur le même sujet :



Travail et jeunesse des quartiers populaires : je t'aime, moi non plus

Les cahiers du Développement Social Urbain
n°71, Premier semestre 2020

Ce numéro des *cahiers du Développement Social Urbain* propose de revisiter nos cadres d'analyse pour appréhender les enjeux actuels auxquels les jeunes des quartiers prioritaires doivent faire face en matière de formation et d'emploi.

Pour le commander : www.labo-cites.org



Un extrait de ce numéro en consultation gratuite
<https://www.labo-cites.org/publication/travail-et-jeunesse-des-quartiers-populaires-je-t-aime-moi-non-plus>



NOUVEAU :

Les cahiers du Développement Social Urbain
en ligne sur www.cairn.info
à partir du mois de janvier 2021

LABO CITÉS

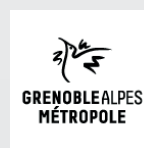
centre de ressources
politique de la ville
Auvergne-Rhône-Alpes

Labo Cités, centre de ressources politique de la ville en Auvergne-Rhône-Alpes est un espace d'informations, d'échanges et de qualification pour les acteurs de la politique de la ville intervenant en Auvergne-Rhône-Alpes : professionnels, élus, institutionnels, partenaires locaux, réseaux associatifs, chercheurs, formateurs, conseillers citoyens...

+ info www.labo-cites.org



GRAND LYON
la métropole



Directeur de publication : Alain GRASSET, Président de Labo Cités

Directrice de la rédaction : Frédérique BOURGEOIS, Labo Cités

Rédaction : Frédérique BOURGEOIS et Marjorie FROMENTIN, Labo Cités

Philippe MORIN, consultant et ancien éducateur spécialisé

Bibliographie et mise en page : Muriel SALORT, Labo Cités

Conception graphique : Emma LIDBURY, Collectif Tadaa

Illustration de couverture et p.25 : Marion CLUZEL

Crédits photos : © Associa'Jeunes : p. 3 et 23 - © David DESALEUX : p. 4 à 9 -

© Labo Cités : p. 5, 21 - © Institut Télémaque : p. 12 - © Humanity in action,

© CJS Vénissieux, © Collectif Agir pour la paix : p. 22-23

Dépôt légal : à parution

ISSN 2650-0876

LES ÉCHOS DE LABO CITÉS N°19

Jeunes des quartiers populaires :
croiser les regards pour
renouveler les pratiques